

Manuels utilisés dans l'enseignement de la langue dans les écoles à pédagogie convergente : Disponibilité et utilisation

SOUMANA KANÉ

Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée, Bamako, Mali

1. INTRODUCTION

L'expérience malienne dans le domaine d'utilisation des langues nationales dans le système scolaire formel a commencé avec les classes expérimentales en 1979 pour aboutir à ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui les écoles à pédagogie convergente (PC)¹. Il faut dire que cette expérience se trouve confrontée à de multiples problèmes, décrits par Samba Traoré dans ce même numéro. Nous avons voulu porter notre attention sur un de ces problèmes, à savoir l'insuffisance de matériels didactiques en général, et de manuels en particulier.

A la base de ce choix nous plaçons trois raisons. D'abord l'intérêt qu'accordent les chercheurs à la question (par exemple Hutchison *et al.* 1990, Komarek 1997, Skattum 1997, Opheim 1999). Dans le rapport d'évaluation des écoles expérimentales de Hutchison *et al.* (1990), le manque cruel de matériel est signalé comme étant une des raisons de l'échec de la première expérimentation (op. cit. : 11). A ce manque, Skattum (1997 : 89) ajoute une mauvaise répartition des matériels. Dans le cas concret de Dougoukouna, une école expérimentale située à proximité de la ville de Ségou, mais relevant de l'Inspection de la ville de Ségou I, Opheim (1999 : 61) constate également un manque cruel de matériel didactique et donne comme exemple qu'« aucun élève de cette école ne dispose du syllabaire *KalanjE vi sEbEnni, san f□λ□* » 'Livret de lecture et d'écriture, première année'.

A la base de notre choix se trouve, en deuxième lieu, le fait que la PC est aujourd'hui une méthodologie en voie de généralisation. En effet, le Mali a opté

¹ Pour une présentation de la PC, cf. les articles de Diarra (1997) et de Skattum (1997), parus dans un numéro précédent de ce même journal.

pour un bilinguisme fonctionnel dans son système éducatif. Ce bilinguisme doit progressivement s'étendre à toutes les langues en présence sur le territoire national. Il s'agit de donner les moyens à chaque apprenant d'accéder au code écrit dans deux langues : la langue maternelle et le français, de manière dynamique et complémentaire. La PC, à travers sa généralisation progressive, sera le socle de cette politique².

Notre choix se justifie, enfin, par l'importance même des matériels didactiques et les fonctions qu'ils remplissent. Dans son livre sur l'édition scolaire en langues africaines, Marie Chatry Komarek souligne l'importance particulière du manuel en Afrique :

Vu la carence généralisée de supports pédagogiques et didactiques, vu également certaines déficiences fréquentes dans la formation professionnelle du maître, le manuel joue pour celui-ci un rôle différent que pour son collègue des pays industrialisés. Dans la plupart des pays en voie de développement, celui-ci est absolument indispensable pour le maître. C'est en effet souvent dans le manuel que celui-ci trouve l'essentiel des connaissances à transmettre ; c'est le manuel qui lui permet le mieux d'approfondir ses connaissances disciplinaires, de structurer son enseignement et de l'évaluer. Le manuel est donc pour lui l'instrument d'enseignement par excellence ... Les manuels en langues nationales sont d'une importance toute particulière pour les maîtres qui doivent enseigner dans ces langues et qui, formés pour la plupart dans une langue européenne, ressentent encore de ce fait certaines hésitations dans le maniement écrit des langues nationales utilisées à l'école. Dans le cas d'incertitudes, orthographiques ou lexicales par exemple, les manuels leur servent alors d'ouvrage de référence (Komarek 1997 : 32-34).

Le matériel didactique peut être défini comme l'ensemble des objets et appareils utilisés dans un processus de formation et destinés à élever le rendement de l'enseignement. Les matériels ont plusieurs fonctions, dont, essentiellement, la formation et l'éducation, l'information et la sensibilisation et le divertissement. Ils se répartissent en auxiliaires (visuels et audio-visuels), en jeux et en manuels qui, dans la PC, sont définis comme des matériels imprimés, structurés, utilisés dans un processus d'apprentissage (par exemple, les livrets de lecture-écriture, les livrets de calcul, les lexiques, les dictionnaires, les guides, les fiches, les dépliants, les romans, les poèmes...). Ici, il ne sera question que des livres imprimés et plus particulièrement des livres utilisés pour l'enseignement de la langue.

² Le suivi et l'évaluation de cette pédagogie en 1999 ont permis, selon le Ministère de l'Education de base (Rép. du Mali, MEB 2000), de constater qu'à ce jour 1600 maîtres et 80 conseillers pédagogiques ont été formés à cette méthode, et que 345 écoles (1253 classes) fonctionnent avec 75149 élèves, dont 20775 recrutés au titre de la seule année scolaire 1999 - 2000.

Cet article se veut cependant une contribution - modeste - à la résolution globale des problèmes relatifs à l'absence ou au manque de matériels didactiques. Il est évidemment difficile de satisfaire tous les besoins, vu les maigres ressources de l'Etat malien et le nombre toujours croissant d'enfants à scolariser. Il faut néanmoins se poser des questions sur l'usage qu'on fait des ressources allouées, pour voir s'il est possible d'améliorer la situation. Peut-on attribuer le manque de manuels non seulement à l'insuffisance des ressources financières, mais aussi aux circuits d'approvisionnement, aux directeurs d'écoles ou aux maîtres ? Ou bien est-il aussi le fait d'une certaine politique de conception et d'élaboration de manuels et de guides ? Chemin faisant, nous allons voir si le principe d'équilibre entre les langues française et bambara, prôné par la PC, est respecté dans les faits.

Pour décrire la situation actuelle et répondre à ces interrogations, nous avons mené une enquête de terrain dans 6 écoles de la ville de Ségou. L'enquête a eu lieu du 2 au 8 mars et du 3 au 5 avril 1999. Elle a porté sur un échantillon de 104 personnes dont 54 élèves, 38 maîtres et 12 directeurs d'écoles, ainsi que deux personnes de l'Institut pédagogique national (IPN). Comme instruments, nous avons utilisé un questionnaire-élèves, un questionnaire-maîtres, un questionnaire-directeurs et des guides d'entretien. Nous nous appuyons également sur nos observations lors des visites de classes.

Nous aborderons d'abord la disponibilité et ensuite l'utilisation des manuels.

2. DISPONIBILITE DES MANUELS

2.1 MANUELS PREVUS POUR L'ENSEIGNEMENT

A la question : « Y a-t-il des manuels prévus par le programme pour l'enseignement de la langue ? », tous les maîtres et tous les directeurs enquêtés ont répondu par l'affirmative. Les manuels prévus par le programme sont, selon eux, *Rencontres* pour l'enseignement du français et *Bamanankan kalangafe* 'Livret d'apprentissage du bambara' et *Masalabolo* 'Recueil de textes' pour l'enseignement du bambara (voir les références bibliographiques dans les tableaux 4 et 5 à la fin du document).

Des entretiens que nous avons eus sur la question avec les maîtres et les directeurs, il ressort des avis divergents par rapport à l'existence ou non d'un programme officiel pour l'enseignement de la langue dans les écoles à PC. Plus de 90 % des maîtres pensent qu'il n'y a pas de programme spécialement conçu pour la PC. Cela provient probablement du caractère particulier de ce programme, particularité remarquée par I. Skattum :

La pédagogie convergente n'a pas de programme à proprement parler pour les 3 premières années, mais des « objectifs généraux et

spécifiques ». Pour les classes de 4^e à 6^e années, on suit le programme des écoles classiques (Skattum 1997 : 93).

D'autres entretiens, réalisés cette fois-ci avec l'IPN, l'institution spécialisée dans l'élaboration des programmes d'enseignement, confirment que le programme d'enseignement pour la PC se présente sous forme d'objectifs, ce qui le différencie du programme officiel destiné aux écoles classiques. Ainsi, il y a un programme officiel pour l'enseignement de la langue dans les écoles à PC, ce qui n'était pas le cas avec les classes expérimentales. Mais ce programme ne prévoit pas de manuels pour l'enseignement de la langue. Toutefois, l'IPN a retenu un certain nombre de manuels pour l'enseignement du français et du bambara dans les écoles à PC. Il s'agit justement des séries *Rencontres* et *Masalabolo / Bamanankan kalangafe*, cités par les enquêtés.

La série *Rencontres* est un cours complet d'apprentissage du français (CIAVER 1995, vol. 1 : 7). Ce cours est conçu selon la PC, méthodologie élaborée par le CIAVER (Centre International Audio-Visuel d'Etudes et de Recherches) et dont les principes pédagogiques se trouvent ainsi définis :

- accorder le maximum d'importance à la méthodologie des langues et considérer l'acquisition d'une langue comme un moyen et non comme un but en soi,
- apprendre une langue contribue à l'élargissement du savoir, à l'ouverture au monde : c'est au travers de cette étude que l'apprenant élargit ses connaissances sur le monde dans lequel il vit,
- promouvoir d'abord l'étude de la langue maternelle des enfants en appliquant une méthodologie susceptible de développer chez eux les comportements, les attitudes et les aptitudes favorables à tous les apprentissages [...],
- n'introduire une deuxième langue que lorsque les plus importants comportements relatifs à l'écrit sont acquis en langue maternelle, en effet, leur appropriation constitue une étape décisive pour tous les apprentissages ultérieurs y compris ceux d'autres langues (op. cit. : 8).

La série *Rencontres* comporte 5 livres, destinés aux cinq premières années. A chacun de ces livres correspond un guide appelé *Livre du maître*.

La série *Bamanankan kalangafe* est, quant à elle, conçue par la DNAFLA (Direction nationale de l'alphabétisation fonctionnelle et de la linguistique appliquée) et l'IPN pour l'apprentissage du bambara dans les classes à PC. Comme *Rencontres*, elle comporte 5 livres : *Bamanankan kalangafe 2-5*, précédés de *Masalabolo* pour la 1^e année. Mais à la différence de *Rencontres*, la série *Bamanankan kalangafe* ne comporte pas de guide. Le fait est que *Bamanankan kalangafe* est un recueil de textes, de récits et de dialogues destiné

à la fois au maître et à l'élève. Ainsi le français paraît mieux loti que la langue nationale malgré les affirmations d'égalité.

2.2 MANUELS MIS A LA DISPOSITION DES ECOLES

C'est un fait reconnu par tous les enquêtés : l'école met à la disposition des classes des manuels pour l'enseignement de la langue. Ces livres se trouvent dans le coin bibliothèque, un endroit spécialement aménagé dans la classe pour le stockage des livres que les élèves peuvent consulter à loisir. A côté des livres désignés pour la PC, on trouve dans les coins bibliothèques d'autres manuels de langue. A la question : « Quels sont les manuels mis à la disposition des écoles ? », les élèves, les maîtres et les directeurs ont nommé les titres que l'on trouve dans le tableau 1 :

Tableau 1 : Manuels mis à la disposition des écoles pour les coins bibliothèques

Réponses /élèves		Réponses /maîtres	
Titres	Fréquence	Titres	Fréquence
<i>Rencontres</i>	33	<i>Rencontres</i>	26
<i>Bamanankan kalangafe</i>	24	<i>Bamanankan kalangafe</i>	24
<i>Masalabolo</i>	18	<i>Masalabolo</i>	14
<i>N ka gafe</i>	3	<i>N ka gafe</i>	2
<i>Kuma /gɔnya</i>	3	<i>Kuma /gɔnya</i>	2
		<i>Kɔsilikalan</i>	2
		<i>Lexique spécialisé (MAPE)</i>	2
		Livrets de contes	2
		Bandes dessinées	2

Dans ce tableau, on reconnaît les manuels retenus officiellement pour l'enseignement de la langue dans les écoles à PC : *Rencontres*, *Bamanankan kalangafe* et *Masalabolo*, mentionnés aussi bien par les élèves que par les maîtres. On trouve, de plus, mentionnés par les maîtres, les titres *N ka gafe* 'Mon livre', *Kuma /gɔnya* 'Langage', *Kɔsilikalan* 'Sciences d'observation' et *Lexique spécialisé* (pour les références complètes, cf. les tableaux 4 et 5). Il s'agit là de manuels qu'on rencontre en très faible quantité dans les écoles. Ce sont, en fait, des manuels conçus pour les classes expérimentales de la première génération. Les maîtres mentionnent également des livres de contes et des bandes dessinées. Par ces appellations, nous désignons tous les livres que l'Etat a achetés chez les privés et mis à la disposition des écoles pour leurs coins bibliothèques. Mais le coin bibliothèque comporte également beaucoup d'autres titres fournis par les ONG (à titre indicatif nous donnons dans les tableaux 4 et 5 quelques-uns de ces manuels qu'il nous a été possible d'enregistrer en visitant les classes).

Comment ces livres sont-ils arrivés dans les coins bibliothèques ? Examinons à présent l'approvisionnement et la distribution des livres, avant de traiter de leur utilisation en classe.

2.3 APPROVISIONNEMENT ET DISTRIBUTION DES MANUELS

Au dire des directeurs, le circuit d'approvisionnement des écoles en manuels est, officiellement, le suivant : l'Etat, les Directions régionales de l'éducation (DRE) et les Inspections d'enseignement fondamental (IEF). Selon ce schéma, l'Etat, à travers le Ministère de l'Education de base (MEB), envoie les dotations dans les DRE, qui les répartissent entre les différentes IEF. Celles-ci à leur tour se chargent de la distribution dans les écoles. Mais l'Etat n'est pas la seule source d'approvisionnement : des ONG telle que l'Organisation canadienne pour l'étude et le développement (OCED) interviennent également. Une question essentielle est de savoir si ces sources suffisent.

A la question relative à la quantité de manuels reçue pour la dernière rentrée (1998-1999), les directeurs ont fourni les réponses que nous portons dans le tableau 2 :

Tableau 2 : Manuels reçus par les écoles pour la rentrée 1998-1999

En bambara		En français	
Quantité reçue	Nombre de directeurs	Quantité reçue	Nombre de directeurs
0	5	0	4
25	3	30	3
27	1	27	1
50	1	20	1
		72	1
Sans réponses	2	Sans réponses	2
Total	102	149	12

Comme le montre ce tableau, une grande partie des 12 directeurs enquêtés ont affirmé n'avoir reçu, pour la dernière rentrée, aucun manuel en français (4 directeurs) ni en bambara (5 directeurs). On observe un léger avantage pour le français. Le nombre d'abstentions étant 2 de part et d'autre, 5 des directeurs se trouvent avoir reçu quelque quantité de manuels en bambara, qui 25 manuels (3 directeurs), qui 27 manuels (1 directeur), qui encore 50 manuels (1 directeur). En ce qui concerne le français, le nombre de directeurs ayant reçu quelque quantité de manuels est 6, dont 3 ont reçu 30 manuels, un 27, un autre 20 et enfin un dernier 70 manuels. La supériorité du français se ressent donc aussi dans la quantité de manuels reçue (149 manuels en français contre 102 en bambara). Sur les deux points, la situation est ainsi pire pour le bambara.

Toutefois, il est clair que les quantités reçues aussi bien pour le français que pour le bambara sont de loin en deçà des besoins réellement ressentis par les

écoles, surtout lorsque l'on sait que, bien que la PC définisse « un effectif d'environ 35 élèves par classe » (Skattum 1997 : 92), cet effectif se trouve dans la pratique doublé ou triplé, ainsi qu'on peut le voir à travers les effectifs des classes du tableau 3. Les données portées dans ce tableau sont obtenues à l'issue des questions adressées aux maîtres relatives au nombre d'élèves par classe, au nombre de manuels disponibles par classe et au ratio manuel/élève.

Tableau 3 : Effectifs des classes – nombre de manuels disponibles dans les classes – ratio manuel/élève

Effectifs des classes		Nombre de manuels disponibles par classe		Ratio manuel/élève	
Effectifs des classes	Fréquence (nombre de fois cité)	Quantité de manuels disponibles	Fréquence (% des maîtres)	Ratio manuel/élève	Fréquence (% des maîtres)
30	1	0	21,05	0/1	18,42
32	1				
36	1	2	5,29		
44	3			1/1	5,26
48	3	12	10,52		
50	4				
51	5	22	7,89	1/2	7,89
63	4				
71	5	34	7,89		
73	4			1/4	15,78
76	2	sans réponse	47,36	sans réponse	52,63
81	3				
82	1				
94	1				

Comme on peut le voir à travers le tableau 3, les effectifs des classes enquêtées varient entre 30 et 94, 94,73 % de ces effectifs dépassant plus ou moins largement le taux officiel de 35 élèves. Quant au nombre de manuels disponibles dans les classes et au ratio manuel/élève, il faut dire que cette question n'a pas enregistré suffisamment de réponses, soit parce qu'elle n'a pas été comprise, soit parce que les maîtres manquaient des éléments nécessaires pour y répondre. Dans tous les cas, les quelques réponses fournies à cette question montrent un déficit en manuels dans l'ensemble des cas, et ce déficit est, selon le tableau, surtout criard pour 21,05 % des maîtres. Pour ce qui concerne les ratios, 1 manuel pour 1 élève et 1 manuel pour 2 élèves constituent des records, mais il s'agit, selon l'enquête, de cas isolés.

Une autre réponse fournie par les directeurs à la question relative au déficit en manuels dans les classes (données non portées dans ce tableau), est que ce déficit est plus grand dans les classes de 3^e année (selon 4 directeurs sur 12), 2^e année (selon 3 directeurs) et 1^e année (selon 2 directeurs). Quant aux 4^e et 5^e années, le déficit y est moins perceptible.

Par ailleurs, la plupart (9) des 12 directeurs enquêtés s'accordent à dire que leurs besoins en manuels sont loin d'être satisfaits ; 3 directeurs trouvent, par contre, les leurs partiellement couverts.

L'insatisfaction ou la satisfaction partielle des besoins peut s'expliquer non seulement par l'approvisionnement mais aussi par la distribution : la stratégie utilisée par certains directeurs est de ne jamais distribuer la totalité de la dotation en manuels reçue. Il faut toujours en garder une certaine quantité, pour deux raisons principales : d'abord, parce que les élèves tiennent très mal les livres, ensuite, parce que ce n'est pas tous les ans que l'approvisionnement se fait.

Pour résoudre le problème, les directeurs pensent qu'il faut nécessairement améliorer la qualité de l'approvisionnement. Les suggestions faites dans ce sens vont du renforcement du ravitaillement par le canal des IEF (c'est-à-dire une dotation en très grande quantité de livres) à la redynamisation du circuit d'approvisionnement et au ravitaillement des écoles selon leurs besoins, en passant par l'implication des associations de parents d'élèves et des DRE.

Dans le document *Suivi national des écoles pratiquant la PC* (Rép. du Mali, MEN 2000 : 20-23), le Ministère de l'Education nationale reconnaît un certain retard dans l'acheminement et une mauvaise distribution du matériel didactique. Comme solution, on recommande de « diligenter l'acheminement du matériel didactique plutôt que de le stocker ». Nous pensons également que la solution passe par là.

Vu le peu de manuels disponibles dans les écoles, plusieurs questions se posent quant à leur utilisation. Sont-ils réellement utilisés ? Par qui et comment ? Les visites de classe et les données obtenues à partir des questionnaires nous permettent de fournir des éléments de réponse que nous présentons dans le chapitre suivant.

3. UTILISATION DES MANUELS

Des 38 maîtres que nous avons enquêtés, 94,47 % utilisent les manuels retenus et mis à leur disposition pour l'enseignement de la langue dans les écoles à PC ; 5,53 % utilisent, faute de manuels retenus, les livres destinés aux coins bibliothèques, tels que les livrets de lecture de Fayida, du Figuier, de La Sahélienne, etc. (cf. le tableau 5).

Les maîtres utilisent les manuels généralement pour la préparation de leurs leçons, pour l'exploitation des textes et des images, pendant les séances de lecture (fonctionnelle, plaisir, découverte, compréhension à l'audition, etc.) et pendant les évaluations.

A la question : « Avez-vous des guides pour l'exploitation des manuels retenus ? », 26,32 % des maîtres ont répondu par la négative. Ceux-ci, pour préparer leurs leçons, se servent soit de leurs anciens cahiers de formation, soit demandent l'appui de leur directeur ou de leurs collègues, soit traduisent des textes français.

Les manuels effectivement utilisés par les élèves sont, selon eux-mêmes, ceux retenus officiellement, de même que les manuels disponibles dans les coins bibliothèques. Ils en font usage généralement pour faire les exercices, les travaux de groupe, pendant les séances de lecture et pour apprendre leurs leçons.

Le coin bibliothèque est constitué généralement de quelques livres étalés sur des étagères ou bien gardés dans une armoire de classe ou même emballés dans des cartons. Ils sont souvent mal entretenus. Toutes les classes touchées par l'enquête disposent cependant d'un coin bibliothèque, ainsi que le veut la PC. (Signalons au passage qu'il n'y a pas de coin bibliothèque dans les écoles classiques, c'est-à-dire les écoles où l'enseignement se fait exclusivement en français.) Au cours de nos observations de classe nous nous sommes rendu compte de la facilité avec laquelle les élèves ont accès aux livres des coins bibliothèques, individuellement ou par groupe et à tout moment voulu. Cependant, ces mêmes observations ont permis également de constater que si la plupart de ces coins bibliothèques sont richement pourvus en livres, cette richesse n'est que relative et apparente. En réalité, la plupart des livres de ces coins bibliothèques n'ont aucun rapport avec le vécu des élèves. Or, l'importance d'un lien entre le contenu du manuel et le quotidien de l'élève est souligné par Komarek (1997 : 62) : « Certains maîtres notent [...] que les manuels de français sont peu satisfaisants par leur contenu [...] ». Plus loin : « [...] ce n'est pas toujours facile pour les maîtres eux-mêmes d'expliquer aux élèves le contenu de ces manuels : souvent les images et les titres sont d'un contexte européen. » Les élèves confirment qu'ils auraient préféré avoir d'autres livres dans leur coin bibliothèque. A la question : « Trouvez-vous dans votre coin bibliothèque tous les livres dont vous avez besoin ? », 83,33 % des élèves ont répondu négativement. Ils désireraient avoir des livres de grammaire en bambara, ou des livres de contes, comme *An ka ψELE d□□nin* 'Rions un peu' (Dombia et Sangaré 1996). C'est pour combler ce manque, c'est-à-dire avoir les livres dont ils ont besoin, que 77,77 % des élèves enquêtés prennent régulièrement des livres dans d'autres bibliothèques sur simple inscription³. De l'avis des élèves, ce manque pourrait être comblé également avec l'instauration d'un système d'échange de livres entre écoles ou entre classes, ainsi qu'avec l'implication des parents d'élèves.

4. CONCLUSION

De cette étude, il ressort que contrairement à ce que pensent les maîtres, il existe un programme officiel pour l'enseignement de la langue dans les écoles à PC.

³ Il existe, à Ségou, deux bibliothèques publiques : celle du lycée et celle du cercle et de la commune, et plusieurs mini-bibliothèques OCED dans les écoles. On trouve aussi une bibliothèque privée, celle de la Mission. Les élèves ne payent rien pour cette fréquentation, il suffit de se faire inscrire.

Celui-ci ne prévoit toutefois pas spécialement de manuels pour l'enseignement de la langue, comme le croient les maîtres. Les manuels utilisés dans ce domaine, principalement la série *Rencontres* pour le français et la série *Bamanankan kalangafe* et *Masalabolo* pour le bambara, sont désignés par l'IPN - ce qui reflète tout de même une politique officielle.

Par ailleurs, l'un des grands problèmes pour les maîtres est l'absence de guide pour l'exploitation des manuels d'enseignement de la langue bambara, ce qui constitue un désavantage pour le bambara par rapport au français, dont les manuels sont accompagnés de guide.

L'approvisionnement des écoles en manuels se fait selon le circuit suivant : Ministère de l'éducation, DRE, IEF, écoles. Les ONG constituent une autre source. Les enquêtés auraient souhaité un approvisionnement accru, avec la participation des parents d'élèves, et aussi une distribution plus rapide et plus complète, sans stockage des livres. Les manuels prévus par l'IPN pour la PC sont disponibles dans les écoles en quantité relativement élevée par rapport à d'autres manuels non retenus pour l'enseignement de la langue, mais achetés par l'Etat chez les privés ou donnés par les ONG. Dans l'ensemble, ces dotations sont toutefois dérisoires par rapport aux effectifs des classes et les besoins réellement ressentis par les écoles.

Il est réconfortant de noter que les manuels disponibles dans les classes, bien que peu nombreux, sont largement et facilement accessibles à tous les élèves et maîtres, grâce à l'existence dans chaque classe d'un coin bibliothèque. Pour beaucoup d'élèves, le contenu de ces livres ne correspond toutefois pas à ce qu'ils auraient souhaité. Ils auraient notamment voulu lire plus de livres en bambara.

Le manque de manuels n'est pas une réalité spécifique au seul cas des écoles à PC. C'est un problème présent à tous les niveaux de l'enseignement, aussi bien le formel que le non formel. Le problème est, nous le pensons, même général, c'est-à-dire propre à toute l'Afrique, continent caractérisé par le sous-développement et par la prédominance de l'oralité sur l'écrit. Du point de vue de Komarek, le problème peut s'expliquer aussi par la politique de l'édition scolaire, qui laisse à désirer :

S'il y a pénurie de manuels scolaires en Afrique, cela tient certainement en partie à des difficultés techniques, dues à l'absence d'une tradition de l'édition scolaire. Ces difficultés sont en grande partie imputables à l'absence généralisée de personnes qualifiées dans le domaine des métiers du livre dans la majorité des pays en voie de développement. Le mal vient aussi souvent d'une politique du livre qui réserve l'ensemble du processus éditorial à l'administration éducative, écartant ainsi le seul privé (Komarek 1997 : 38-39).

La stratégie mise en place par le Ministère de l'Education pour résoudre le problème de conception de manuels, à savoir l'organisation annuelle des ateliers d'élaboration de manuels pour les écoles à PC, auxquels prennent part maîtres et

directeurs, ainsi que les agents de la DNAFLA et de l'IPN, est une initiative louable, mais pour l'instant pas assez efficace.

Souhaitons, pour terminer, que les autorités de l'Education nationale, pour satisfaire aux besoins exprimés par les directeurs, les maîtres et les élèves et pour redresser le déséquilibre constaté entre les langues française et bambara, privilégient l'élaboration de manuels et de guides en langues nationales pour l'enseignement *des* et aussi *en* langues nationales. Formulons aussi le vœu que l'approvisionnement en manuels puisse être accru et leur distribution « diligentée », comme le veut le Ministère de l'Education nationale.

Tableau 4 : Références bibliographiques des manuels en bambara élaborés par l'Etat et mis à la disposition des écoles à PC

Titres	Auteur/organisme	Année d'édition	Lieu d'édition	Maison d'édition
<i>Bamanankan kalangafe</i>	Siginikalan baarada ani IPN	1995	Bamako	DNAFLA
<i>Bamanankan kalangafe 3</i>	Siginikalan baarada ani IPN	1996	Bamako	DNAFLA
<i>Bamanankan kalangafe 4</i>	Siginikalan baarada ani IPN	1997	Bamako	DNAFLA
<i>FEnw lasali san f□□□ K□□silikalan san 4^{nan}</i>	IPN	1993	Bamako	Balikukalan baarada
<i>Kuma/g□nya</i>	-	-	-	-
<i>Lexique spécialisé</i>	ACCT	1983	Bamako	DNAFLA
<i>Masalabolo</i>	DNAFLA - IPN	1995	Bamako	DNAFLA
<i>N ka gafe san f□□□</i>	Comité OCED	1995	Bamako	Société malienne

Tableau 5 : Références bibliographiques des manuels en bambara et en français achetés par l'Etat chez les privés et mis à la disposition des écoles à PC

Titres	Auteur/organisme	Année d'édition	Lieu d'édition	Maison d'édition
<i>AladEn ni jinEmori lanpan</i>	Musa Konate Basiriki Ture	1996	Bamako	Le Figuier
<i>Ali Baba ni nsonkE bi naani ka kEE</i>	Musa Konate	1996	Bamako	Le Figuier
<i>Baganw ka minn□g□laminE</i>	Usumani Jara	s.d.	Bamako	Le Figuier
<i>BanakunbEn</i>	Abudulu K. Tarawele et al.	1996	Bamako	La Sahélienne

Manuels utilisés dans l'enseignement

<i>Burama n'a fa</i>	Caka Jarasuba	s.d.	Bamako	Fayida
<i>Diden lakalilen denmisEnninw ye</i>	Caka Jarasuba	s.d.	Bamako	Fayida
<i>Jakuma kegunnin</i>	Musa Konate	1996	Bamako	Le Figuier
<i>Kaaba</i>	La série Emergence Mali kura	1994	Bamako	La Sahélienne
<i>KalanjE ni degeliw (san filanan gafe)</i>	Burehima Wulale	1995	Bamako	La Sahélienne
<i>Kanuya wale 1 Dajuru</i>	Samba Niare	s.d.	Bamako	SOMED
<i>Kanuya wale 2 ParantikE</i>	Samba Niare	1996	Bamako	SOMED
<i>Kanuya wale 3 FiriyaT</i>	Samba Niare	1996	Bamako	SOMED
<i>Karimu ni kaja</i>	Saheli sEbEnjEkulu	s.d.	Bamako	La Sahélienne
<i>KEko ye f</i>	Burehima Wulale	1995	Bamako	La Sahélienne
<i>K</i>		1996	Bamako	La Sahélienne
<i>K</i>	Musa Konate	1996	Bamako	Le Figuier
<i>Kuruma tariki</i>	Sumayila S. Tarawele	s.d.	Bamako	La Sahélienne
<i>L'abeille racontée aux enfants</i>	Chiaka Diarassouba	s.d.	Bamako	Fayida
<i>Le petit poisson</i>	Mahamadou Haidara-Maha	1997	Bamako	Graphique Industrie
<i>Les anonymes</i>	Mahamadou Haidara-Maha	1997	Bamako	Graphique Industrie
<i>Munna ntori bE balo ji k</i>		1984	Bamako	Fayida
<i>Nsiirin, nin kEra kungosogow ye</i>	Burehima Wulale	1994	Bamako	La Sahélienne
<i>Nuguma saba ka maana</i>	Musa Konate	1997	Bamako	Le Figuier
<i>Pourquoi la grenouille vit-elle dans l'eau ?</i>	Chiaka Diarassouba	1991	Bamako	Fayida
<i>Rencontres 1-5</i>	CIAVER	1995	Paris	ACCT
<i>Sakaba</i>	Sumayila S. Tarawele	1996	Bamako	La Sahélienne
<i>Saniya ni bEsEya dumuniko la</i>		1996	Bamako	La Sahélienne
<i>Sidako</i>	Burehima Wulale	1995	Bamako	La Sahélienne
<i>Sitan dennin faratilen</i>	Musa Konate	1997	Bamako	Le Figuier

BIBLIOGRAPHIE

- CIAVER. 1995. *Rencontres 1-5. Livre du maître 1-5*. Paris, ACCT.
- Diarra, Sékou Oumar. 1997. « Pédagogie convergente », in *Nordic Journal of African Studies*, 6 (2) : 20-30.
- Doumbia, Siyaka et Bakary Sangaré. 1996. *An ka ψELE d□□nin*. Bamako, Jamana.
- Hutchison, John P., Abou Diarra et Joseph Poth. 1990. *Evaluation de l'expérimentation en langues nationales dans l'enseignement fondamental en République du Mali. Rapport final*. Washington DC., ABEL Project.
- Komarek, Marie Chatry. 1997. *Langues africaines : vers une édition scolaire*. Paris, L'Harmattan.
- Opheim, Marianne. 1999. *L'éducation bilingue au Mali. Le cas de Dougoukouna, une « école expérimentale en bambara »*. Mémoire de fin d'études, Université d'Oslo.
- République du Mali, MEB. 1999. *Notes sur les éléments de politique linguistique*. Bamako.
- République du Mali, MEB. 2000. *Suivi national des écoles pratiquant la PC. Année scolaire 1999 - 2000*. Bamako.
- Skattum, Ingse. 1997. « L'éducation bilingue dans un contexte d'oralité et d'exoglossie : théories et réalités du terrain au Mali », in *Nordic Journal of African Studies*, 6 (2) : 74-105.

SIGLES

CIAVER	Centre International Audio-Visuel d'Etudes et de Recherches, Saint-Ghislain, Belgique
DNAFLA	Direction Nationale de l'Alphabétisation et de la Linguistique Fonctionnelle, Bamako
DRE	Direction Régionale de l'Education
IEF	Inspection d'Enseignement Fondamental
IPN	Institut Pédagogique National, Bamako
MEB	Ministère de l'Education de Base, Bamako
MEN	Ministère de l'Education Nationale, Bamako
OCEP	Organisation Canadienne pour l'Etude et le Développement
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PC	Pédagogie convergente
SOMED	Société Malienne d'Edition, Bamako

ABSTRACT

Soumana Kané : The Availability and Use of Textbooks in Language Instruction in Convergent Pedagogy Schools

This article looks at the use of text books in French and national languages in the type of bilingual education known as convergent pedagogy, which is now the official educational programme in Mali. Based on two field trips to Ségou in 1999, it gives the views of pupils, teachers and directors as expressed in interviews and questionnaires, and combines this with classroom observation. It suggests that though important additional funding is needed, the situation might be improved by a more efficient distribution chain at all levels and also by a more judicious choice of books for the class libraries. This includes more books in the national languages, for though the official policy is balanced bilingual teaching, French fares better in every way : the national language textbooks are fewer, distributed in smaller numbers, and come without teachers' guidebooks. One should thus start with the production of more textbooks in national languages.